

L'émergence stratégique chinoise intentionnelle ou accidentelle ? (2/3)

Roger N. McDERMOTT
Zdzislaw SLIWA
Frédéric LABARRE

Roger N. McDermott est *Fellow* d'Études militaires eurasiatiques de la *Jamestown Foundation* à Washington et *Fellow* honoraire du Département d'études politiques et de relations internationales de l'Université du Kent (Canterbury). Le colonel Zdzislaw Sliwa (Pologne) fait partie du Département des études opérationnelles du Collège de défense baltique, à Tartu (Estonie). Frédéric Labarre est l'ancien chef de Département d'études politiques et stratégiques du Collège de Défense baltique à Tartu. Il est aujourd'hui analyste politique indépendant.

Comment la Chine façonne le paysage stratégique régional

La Chine a choisi de déployer d'importants moyens politiques et militaires pour garantir le flux d'approvisionnement et ainsi son développement économique. L'OCS demeure le véhicule de choix pour permettre aux puissances régionales et énergétiques de se consulter et de se pencher ensemble sur les « trois fléaux » que représentent le terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme. Tout en travaillant ensemble pour accroître la coopération politique et économique, les membres de l'OCS s'emploient aussi à déployer des méthodes militaires pour assurer la sécurité.

En effet, la stabilisation de l'espace de transit des hydrocarbures et l'amélioration des relations de bon voisinage est structurée par les exercices militaires bilatéraux et multilatéraux du nom de code « Mission de Paix ». Cette coopération active a pour effet d'indiquer au reste du monde qu'il n'existe pas de vide stratégique dans la région qui nécessite d'être comblé par des intérêts extérieurs (Bhadrakumar, 2007). Évidemment, une telle posture doit être reflétée dans une posture collective crédible et efficace.

Le premier exercice militaire du genre a eu lieu les 11 et 12 octobre 2002, et a pris la forme de manœuvres bilatérales entre le Kirghizstan et la Chine « portant sur la réponse anti-terroriste » (*Agence Xinhua*, 2007). Cet exercice, codifié simplement comme *Exercice 01* fut repris en 2003 d'une manière plus ambitieuse. *Coalition 2003*, de son nom de code, se tint du 6 au 12 août 2003 au Kazakhstan oriental et dans la région de l'Ili, située dans la province autonome de Xinjiang Uigur. Ce fut la première fois qu'un exercice multilatéral – unissant 1 300 soldats des forces chinoises, russes, kazakhes, kirghizes et tadjikes – se tenait pour résoudre conjointement un scénario anti-terroriste (Yongli et Xianzhou, 2003). Selon le scénario, les forces de l'OCS encerclaient et anéantissaient les terroristes en employant de l'équipement spécialisé, la technologie de l'information, ainsi que la panoplie militaire conventionnelle (infanterie, blindés, troupes hélicoptées, et

artillerie). Au terme de cet exercice, le major-général Cheng Bing, commandant les troupes chinoises, remarqua que « l'exercice combiné d'opération anti-terroriste des pays de l'OCS... fut un grand succès et a obtenu les résultats espérés » (Yongli et Xianzhou, 2003). Un exercice bilatéral entre la Chine et le Tadjikistan, nommé *Coopération 2006* se penchait lui aussi sur la coordination anti-terroriste, le processus de gestion de crise et mettait l'accent sur la capacité des participants à relever les nouveaux défis et menaces à la sécurité.

Mission de Paix 2005

Mais la Chine choisit de formaliser son programme d'exercices opérationnels à partir de 2005 avec les « Missions de Paix », sans doute les plus importants et ambitieux, qui, jusqu'à cette année, se déroulaient tous les deux ans. Leur complexité et leur envergure géographique témoignent à la fois de l'ampleur des défis que la Chine a choisi de relever, et le degré de sa détermination. *Mission de Paix 2005* fut un exercice bilatéral entre la Chine et la Russie qui se déroula du 18 au 26 août 2005. La première séquence de l'exercice eut lieu dans la région de Vladivostok les 18 et 19 août, à Qingdao dans la province de Shandong du 20 au 22, et enfin, en Mer Jaune du 23 au 26 août. Près de 10 000 soldats de toutes les branches des forces armées des deux pays y prirent part, employant toute la panoplie militaire, plus particulièrement les bombardiers à long rayon d'action et des missiles de croisière (Shangwu et Zhiyi, 2005).

L'objectif de l'exercice était l'amélioration de la coopération entre les deux armées par l'établissement de mécanismes de coordination visant à mieux combattre les « trois fléaux » (*Agence Xinhua*, 2005). Le chef d'état-major chinois de l'époque, le général Liang Guanglie et le chef d'état-major russe, le général Iouri Balouievski soulignèrent tous deux que « cet exercice ne ciblait, ne touchait, ni ne menaçait la sécurité d'aucun autre pays tiers, et ne visait pas à la création d'un bloc militaire auquel appartiendraient les deux géants » (Shangwu et Zhiyi, 2005). Pourtant, l'emploi de véhicules amphibies, de frégates lance-missiles, de sous-marins, bombardiers stratégiques *Tu-22M3* et *Tu-95* ainsi que d'avion-radar *A-50* correspond mal à un incident terroriste, encore une fois le sujet officiel du scénario, et ressemble plus à un déploiement contre une force conventionnelle (*Jane's Intelligence Review*, 2007, p. 4).

Mission de Paix 2007

Mission de Paix 2007 se déroula du 9 au 17 août 2007, dans la capitale de la province autonome de Xinjiang Uigur, Urumqi, à Tcheliabinsk et dans le district militaire russe de la Volga et de l'Oural. Ce fut le premier exercice militaire multilatéral du genre, « visant à démontrer la volonté commune des membres de l'OCS à combattre « les trois menaces » ainsi que de faire preuve de leur désir de stimuler la

prospérité et le développement par une coopération faisant la promotion de la sécurité et de la stabilité régionales » (De Haas, 2007, p. 2). Le déroulement des opérations fut analysé par les chefs de gouvernement des membres de l'OCS au terme du Sommet de Bichkek le 16 août 2007. Ceci témoigne de l'émergence d'un consensus régional s'agissant des risques à la sécurité et à la manière d'y faire face (*Agence Xinhua*, 2007).

En effet, le nombre de membres participants de l'OCS était grandement supérieur à celui de l'exercice de 2005, même si le nombre de troupes lui-même s'en trouvait réduit. 4 700 soldats des forces de Fédération de Russie, 1 600 soldats chinois menaient le bal avec seulement une centaine d'hommes de troupes aéroportées du Kazakhstan et du Kirghizstan, mais l'Ouzbékistan, prétextant que cet exercice ressemblait plus à une démonstration de force de style soviétique qu'une tentative honnête de trouver des solutions à des problèmes régionaux réels n'y envoya qu'un peloton et une quinzaine d'officiers d'état-major (Le Tian, 2007, p. 2). Bien que l'intensité et l'envergure des opérations ait été réduit par rapport à 2005, *Mission de Paix 2007* intégrait toutefois des troupes des ministères de l'Intérieur dans les scénarios d'exercice. Fait intéressant, la réduction des effectifs fut justifiée par le sous-commandant des forces aéroportées russes comme étant plus appropriée à une réponse anti-terroriste, expliquant qu'une réponse typique ne requiert pas l'intervention de sous-marins ou de bombardiers (Litovkine, 2007, p. 3). *Mission de Paix 2007* mettait plutôt l'accent sur « l'amélioration de la coopération de sécurité des membres de l'OCS, le rapprochement sino-russe et la modernisation des forces des pays représentés » (Bhadrakumar, 2007).

Mission de Paix 2009

Mission de Paix 2009 revint au format bilatéral entre la Russie et la Chine. La continuité des objectifs d'exercice fut maintenue mais à un niveau d'ambition radicalement réduit, récession oblige. La Chine et la Russie déployèrent chacun 1 300 soldats appuyés par quelque 300 véhicules terrestres, 60 unités de l'aviation pour une période de quatre jours du 22 au 26 juillet 2009.

Selon le général Cheng Bingde, *Mission de Paix 2009* est « une activité plus politique que militaire, qui se poursuit avec la Russie dans le cadre de l'OCS » (*Novosti Soukhopoutnikh Voisk*, 2009). Le symbolisme politico-militaire de l'exercice peut aussi expliquer la nature moins ambitieuse du scénario 2009. L'essentiel est de prouver aux plus petits membres de l'OCS que la Russie et la Chine sont des partenaires fiables, qui respectent l'esprit multilatéral des exercices (même si seulement deux pays y prennent part), sans toutefois négliger la nécessité de démontrer une certaine crédibilité empirique, manifestée par les rôles prépondérants occupés par les forces russes et chinoises durant les exercices (McDermott, 2007, p. 3).

Mission de Paix 2010

Durant la période du 9 au 25 septembre 2010, l'OCS rompit avec la tradition, et décida de tenir un exercice de « Mission de Paix » dans la région de Zhambyl. L'Ouzbékistan refusa cette fois de participer aux simulations, citant sa politique d'abstention des affaires militaires lorsqu'elles ne relèvent pas de l'Organisation du Traité de sécurité collective (OTSC). Mais cette décision pourrait être contingente et liée à une dispute avec le Tadjikistan concernant les droits d'accès à l'eau, et une forme de protestation contre l'incapacité de l'OCS à remplir son rôle de médiation (*ITAR TASS*, 2010). Malgré tout, les autres membres s'engagèrent dans les opérations visant à préparer une réponse intégrée aux « trois fléaux ».

Mission de Paix 2010 revint à ses niveaux d'ambition initiaux, impliquant 5 000 hommes et utilisant les procédures de gestion de crise sur le territoire d'un des membres de l'OCS. Encore une fois, la simulation laissait libre cours à la démonstration des capacités opérationnelles et stratégiques de la Chine en particulier. En définitive, toutefois, l'OCS prouvait au terme de cet exercice qu'elle pouvait pourvoir à la sécurité collective de ses membres sur toute la zone concernée.

Mission de Paix 2010 délivra un signal clair et sans équivoque au sujet de l'attachement de la Chine et de la Russie à assurer la sécurité régionale par le biais de l'OCS. Au dernier Sommet, on a d'ailleurs soulevé les problèmes associés aux crises du Pakhtunistan et du sud Kirghizistan en juin 2010 dans les communiqués de l'OCS (OCS, 2010). Bien que la rhétorique officielle continue de souligner que les exercices ne visent aucun pays en particulier, préparent les membres à répondre aux menaces terroristes, et ne constituent pas la formation d'un bloc politico-militaire, la réalité des faits concorde mal avec ces assertions. La qualité de l'équipement employé durant l'édition 2010 des exercices et le choix du type de troupes déployées semblaient mal adaptés à un scénario anti-terroriste. À partir du 13 septembre, les états-majors ont mis l'accent sur la coordination des forces en présence, au niveau de préparation, sur les combats en zones urbaines, sur le déploiement de réservistes, sur les opérations nocturnes et les raids sur les « bases ennemies » (*Agence Xinhua*, 2010).

À en juger par le scénario, on est d'ailleurs en droit de se demander si la définition de terrorisme est la même pour tous les gouvernements. *Mission de Paix 2010* simulait une crise politico-militaro-religieuse. Dans ce scénario, le « pays A » était sujet à l'influence accrue d'un gouvernement à caractère religieux dans le « pays N » dont le gouvernement légitime avait été renversé par des extrémistes. Selon le scénario, une force de frappe composée de troupes fidèles au « gouvernement A », et incluant des éléments des autres membres de l'OCS repoussaient l'invasion commise par les « forces radicales de N ». Cette brigade, appuyée d'unités aéroportées, de forces spéciales et d'éléments du ministère de l'Intérieur défaisaient les agresseurs et rétablissaient « l'intégrité territoriale de A » (Gorupay, 2010).

Nom	Durée	Zone	Participants	Effectifs
<i>Mission de Paix 2005</i>	18-26/08/2005	Vladivostok (Russie), province de Shandong (Chine), Mer Jaune	Russie et Chine	10 000
<i>Mission de Paix 2007</i>	9-17/08/2007	Urumqi et région autonome de Xinjiang (Chine), Tcheliabinsk et district militaire Volga-Oural (Russie)	Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Ouzbékistan	6 500
<i>Mission de Paix 2009</i>	22-26/07/2009	Taonan, province de Jilin, Chine et Khabarovsk, Russie	Russie et Chine	2 600
<i>Mission de Paix 2010</i>	9-25/08/2010	Aire d'entraînement de Matybulak, Kazakhstan	Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan	5 000

Effectifs déployés lors des exercices « missions de Paix » (Source ministère de la Défense russe).

Les autorités chinoises ont souligné qu'une attention toute particulière avait été portée au transport de troupes par rail sur de longues distances. Ce n'est pas une mince affaire quand l'on considère la nécessité de décharger l'équipement et de le recharger sur un autre train (à cause des différences de voies) à la frontière sino-kazakhe. Les forces chinoises se sont fait remarquer par la rapidité de leur mouvement sur de longues distances, surpassant même les Russes dans la majorité des exercices tenus de 2009 à 2010. Mais c'est dans la controverse que l'Armée de libération populaire (ALP) chinoise fit démonstration de ses prouesses aériennes stratégiques (*Agence Xinhua*, 2010). En marge de *Mission de Paix 2010*, le 20 septembre, quatre bombardiers *H-6H* et deux chasseurs *J-10* accompagnés d'un avion-radar et d'un avion-ravitailleur, décollèrent de leur base d'Urumqi, en Chine occidentale, menèrent une simulation d'attaque de précision sur le territoire kazakh. Selon le major-général Meng Guoping, commandant en second des forces chinoises présentes à l'exercice, il s'agissait là de l'intention manifeste des forces aériennes de l'ALP de présenter une escadre multi-rôle intégrée (détection, commandement, frappe de précision, frappe stratégique, escorte et ravitaillement en vol, etc.). Bien que le ravitaillement en vol n'ait pas été nécessaire durant cet exercice, son intégration au sein de l'escadre intégrée potentielle était tout d'abord un signal du degré d'aptitude des forces en présence, et un signal patent du potentiel chinois d'opérer sans contraintes d'espace. Qui plus est, la totalité de l'équipement employé par la Chine durant *Mission de Paix 2010* était de fabrication chinoise (blindés *modèle 99*, obusiers *modèle 122*, système intégré de défense anti-aérienne *425*, chasseurs *J-10*, jusqu'aux abris de commandement) ce qui démontre une certaine indépendance technologique, politique et militaire, en plus d'une supériorité technique par rapport aux autres membres plus petits de l'OCS. Enfin, le major-général Meng Guoping fit mention de l'adaptation de concepts et articles de doctrines occidentaux d'opérations réseau-centrique comme partie intégrale de la méthode d'exécution des opérations chinoises (*Zhongguo Xinwen She*, 2010). Les analystes russes ont d'ailleurs noté cet intérêt pour les idées américaines de guerre asymétrique, car les termes de « guerre réseau-centrique » a fait son apparition dans le jargon technique

chinois comme applicable dans des situations offensives autant que défensives. Les Russes favorables à ces idées, comme Alexandre Khramchukhin (2010), ont analysé le savoir-faire chinois. L'exercice *Enjambée 2009* dans laquelle la Chine opérait dans un théâtre à 2 000 km de distance, a de quoi attirer l'attention des autorités russes et celles d'Asie centrale (Kondratyev, 2010, p. 11-17).

*

**

Malgré les controverses, le succès de l'exercice *Mission de Paix 2010* fut d'autant plus probant que les discussions tenues au Sommet de l'OCS à Tachkent considèrent « les bases légales pour pourvoir à l'admission de nouveaux membres, permettant à d'autres puissances de se joindre au bloc » (Jiao et Xiaokun, 2010). Que cette décision coïncide avec l'essoufflement relatif des efforts de l'Otan en Afghanistan ou des tensions au sein de l'administration Obama au sujet de la stratégie contre-insurrectionnelle n'échappe à personne. Certains pays de la région perçoivent bien que ni l'Otan ni les États-Unis ne peuvent assurer le degré de stabilité requis dans un délai raisonnable.

Ceci représente un facteur de risques et ouvre un potentiel d'occasions à saisir. D'une part, un échec des efforts de stabilisation en Afghanistan pourrait permettre au radicalisme de resurgir. D'autre part, l'idée de voir la puissance hégémonique se retirer de la région est la bienvenue. C'est pourquoi l'intransigeance iranienne inquiète. Elle pourrait inviter les puissances occidentales à demeurer sur place pour un avenir indéterminé, et ainsi nécessiter une coalition politique faisant ombre à celle de l'OCS, et qui pourrait retarder ou réorienter les projets d'oléoducs et de gazoducs dans la région. D'une manière plus positive, la validité de cette approche s'est trouvée vérifiée lors des récentes inondations au Pakistan qui fournirent un prétexte à l'Otan de déployer ses moyens pour fournir de l'aide humanitaire. Faute de l'avoir fait, les groupes radicaux pouvaient profiter du fait que les forces armées nationales soient redéployées à des tâches d'aide aux autorités civiles qui, débordées, seraient vite supplantées par la résurgence rapide de groupes tels que *Jaish-e-Mohammed*, *Lashkar-e-Tayiba*, et *Hakat-ul-Jihad-al-Islami*. Ces groupes, par leur aide rapide aux sinistrés, acquièrent une légitimité qui mine la crédibilité du gouvernement qui a du redéployer 60 000 hommes de ses forces militaires dans les régions affectées. Ce redéploiement a soulagé les extrémistes de la pression à laquelle ils étaient soumis jusqu'alors. De tels développements ont des conséquences pour la stabilité de l'Asie centrale, car elle dépend de l'Afghanistan, qui elle dépend du Pakistan. Le radicalisme pourrait en outre avoir un effet domino.

En somme, la coopération au sein de l'OCS va au-delà des « sujets originaux de désarmement régional et de bon voisinage pour maintenant inclure une collaboration pratique pour contrer les menaces non-traditionnelles » (Kondratyev, 2010, p. 12). L'endigement de ces menaces asymétriques va de pair avec les objectifs économiques de la Chine relativement à l'Asie centrale. La stabilité régionale est une

condition *sine qua non* du transit fluide des ressources naturelles. Mais la Chine a aussi fait preuve de *leadership* régional lui permettant d'établir un pont politique vers le Moyen-Orient. Il est intéressant de noter comment toutes ces activités tendent à aboutir, presque accidentellement, à une intégration régionale « musclée » par l'entremise de la coopération au sein de l'OCS. Les parallèles historiques avec l'UE sont ici évocateurs, car la Chine et la Russie pourraient être comparées dans leurs rôles de *leaders* de l'OCS, à la France et l'Allemagne au sein de l'UE. Bien qu'il ne faille pas exagérer ce parallèle, c'est un processus qui vaut la peine d'être surveillé.

À suivre...

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE ET LIENS INTERNET

- M. J. Barry, *China Will Not be a Superpower*, Canadian Forces College, Toronto, 19 avril 2006.
- How the Andijan killings unfolded*, BBC News, 17 May 2005.
- C. F. Bergsten, *China, The Balance Sheet, What the World Needs to Know About the Emerging Superpower*, Public Affairs, Center for Strategic and International Studies, New York, 2007.
- M. K. Bhadrakumar, « *Shanghai Cooperation Organization Primed and Ready to Fire: Toward a Regional and Global Realignment?* » in *Asia Times*, 4 août 2007.
- Hu Jintao, *Obama agree to build positive Sino-US ties*, CCTV, Pékin, 2 avril 2009.
- China GDP grows by 8.7 percent in 2009*, CNN China, Pékin, 20 janvier 2010.
- « *Iraq seals oil deal with BP, CNPC* » in *China Daily*, 4 novembre 2009.
- « *China, Russia to launch military drill* » in *China Daily*, 2 août 2005.
- « *Hu's visit to C. Asia, Russia fruitful* » in *China Daily*, 29 août 2007.
- R. Czulda, *Nowe wyzwania i zagrożenia na obszarach morskich*, Przegląd Morski, Varsovie, janvier 2009.
- Marcel de Haas, *The "Peace Mission 2007", Exercises: the Shanghai Cooperation Organization Advances*, Defence Academy of the United Kingdom, Advanced Research and Assessment Group, septembre 2007.
- J. Ho, *Cooperative Mechanisms in the Malacca Straits*, S. Rajaratnam School of International Studies, 14 mai 2009.
- C. Hurst, *China's Global Quest for Energy*, The Institute for the Analysis of Global Security, Washington, janvier 2007.
- « *Fissures in the force – Multilateral co-operation can only go so far* » in *Jane's Intelligence Review*, 1^{er} juin 2007.
- Continuation of the National Emergency With Respect To Iran. Notice of 11 March 2009.*
- P. Kwiatkiewicz, « *Cie niny – Naftowe w skie gardla* » in *Gigawat Energia* n° 1, Cracovie, 2007.
- Le Tian, « *Joint drill enters the final phase* » in *China Daily*, 17 août 2007.
- V. Litovkine, « *L'armée chinoise s'entraîne sur le territoire de la Russie* » in *Revue militaire indépendante*, n° 25, 3 août 2007.
- R. N. McDermott, *The Rising Dragon: SCO Peace Mission 2007*, The Jamestown Foundation, Washington, octobre 2007.
- W. M. Morrison, *China's Economic Conditions*, Congressional Research Service, Washington, 5 mars 2009.
- M. Ögütçü, *Kazakhstan's Expanding Cross-Border Gas Links. Implications for Europe, Russia, China and other CIS countries*, University of Dundee, vol. 17, Dundee 2008.
- V. Paramanov, A. Stokov, *Economic Involvement of Russia and China in Central Asia*, Conflict Studies Research Centre, Defense Academy of UK, mai 2007.
- « *Putin Pushes SCO Countries to Form Energy Forum* » in *RIA Novosti*, 14 octobre 2010.
- « *Pacific oil pipeline a strategic project: Putin* » in *RIA Novosti*, 28 décembre 2009.
- « *China to Grant \$10 bln Loan to SCO States to Overcome Crisis* » in *RIA Novosti*, 16 juin 2009.
- Z. Saurbek, *Kazakh-Chinese Energy Relations: Economic Pragmatism or Political Cooperation? The China and Eurasia Forum Quarterly*, Volume 6, n° 1, Central Asia-Caucasus Institute & Silk Road Studies Program, février 2008.
- Chef d'état-major russe, « *L'exercice conjoint Mission de Paix 2009 est plus politique que militaire* » in *Nouvelles des Forces terrestres*, 24 juillet 2009 (article en russe).
- Sun Shangwu, Wu Zhiyi, « *First joint drill with Russia launched* » in *China Daily*, 19 août 2005.
- Yun Yun Teo, *Target Malacca Straits: Maritime Terrorism in Southeast Asia*, Studies in Conflict & Terrorism, vol. 30, n° 6, 2007.
- J. Vasava, *China Frees Turkmenistan from the Diktats of Gazprom*, 13 février 2010, The Article Alley.
- S. B. Weeks, *Sea Lines of Communication (SLOC) Security and Access*, University of California, Institute on Global Conflict and Cooperation, février 1998.
- « *Major PLA-related joint anti-terror military trainings* » in *News Agency Xinhua, PLA Daily*, 22 décembre 2007.
- Surya N. Yadav, *India, China and Africa. New Partnership in Energy Security*, Jnanada Prakashan (P&D), New Delhi 2008.
- Liang Yongli, Du Xianzhou, « *Coalition-2003: a successful joint anti-terrorism maneuver* » in *PLA Daily*, 14 août 2003.
- M. Zubir, *The Straits of Malacca: the Rise of China, America's Intentions and the Dilemma of the Littoral States*, Maritime Institute of Malaysia, avril 2005.
- CIA The World Factbook*: <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/index.html>
- Compagnie pétrolière nationale chinoise CPNC : www.cnpc.com.cn/
- <http://www.erina.or.jp/en/Asia/map/index5.htm>
- <http://www.hydrocarbons-technology.com/projects/espipeline/>
- Organisation de Coopération de Shanghai : www.sectco.org
- Fédération de Russie : <http://www.premier.gov.ru/>